

CONTRE/TOI

PHOTOS ET DOSSIER DE PRESSE TÉLÉCHARGEABLES SUR
WWW.MARSDISTRIBUTION.COM

PHOTOS © JEAN-CLAUDE MOIREAU

ORIGAMI FILMS ET CE QUI ME MEUT PRÉSENTENT

KRISTIN SCOTT THOMAS

PIO MARMAÏ

CONTRE/TOI

UN FILM DE
LOLA DOILLON

DISTRIBUTION
MARS DISTRIBUTION
66, RUE DE MIROMESNIL - 75008 PARIS
TÉL. : 01 56 43 67 20
FAX : 01 45 61 45 04

PRESSE
ANDRÉ-PAUL RICCI, TONY ARNOUX ET RACHEL BOUILLON
6, PLACE DE LA MADELEINE - 75008 PARIS
TÉL. : 01 49 53 04 20

DURÉE : 1H25
SORTIE LE 2 FÉVRIER

SYNOPSIS

Désespéré par le décès de sa femme, un jeune homme décide de se venger en enlevant l'obstétricienne qu'il tient pour responsable.

Des sentiments naissent entre le ravisseur et sa victime. Une fois libre, elle va chercher à le retrouver...





LOLA DOILLON

CONTRE TOI est-il né de la volonté de changer de registre après ET TOI, T'ES SUR QUI ? ou bien est-ce simplement l'histoire qui s'est imposée à vous ?

Il y a eu d'abord l'envie de ne pas enchaîner avec un autre film dont des adolescents seraient les héros. Donc de faire un film avec des adultes, et une histoire d'amour. Ensuite j'avais envie de m'aventurer dans une zone peut-être plus périlleuse, que je ne connaissais pas, qu'il y ait une sorte de défi... D'essayer un autre registre ! D'un autre côté, il y avait des faits de société qui m'intéressaient, que je voulais traiter, et qui se sont greffés à ces envies.

Pourquoi ce fait divers en particulier ?

J'étais particulièrement intéressée par les histoires d'otages, notamment de femmes. Je me demandais comment on peut tenir seule pendant des mois, voire des années, face à quelqu'un que l'on déteste. En tant qu'humain, on a besoin d'un contact, de l'autre pour continuer à vivre. Ce qui m'intéressait c'était donc le moment où la situation change, le renversement, ce fameux « syndrome de Stockholm » : cette idée que l'on puisse finalement éprouver un sentiment, du moins une grande sympathie pour son agresseur. Comment s'opère ce renversement et pourquoi, c'était des questions qui m'interpelaient depuis longtemps.

Est-ce que c'est facile de vendre à un producteur, en l'occurrence Saga Blanchard, une histoire d'amour qui est aussi une histoire de séquestration ?

C'était plus facile de la vendre à elle qu'à des financiers ! Elle était d'accord pour une histoire d'amour, mais en même temps c'est tellement vague... C'est sûr que ce n'est pas le sujet le plus évident et vendeur, mais il est très intéressant.

Était-ce facile pour vous de raconter cette histoire avant même de l'écrire ?

Je me suis fait un peu avoir. Je savais de quoi je voulais parler : une histoire d'amour entre adultes, puis du syndrome de Stockholm. Et finalement en commençant à écrire je me suis fait rattraper par les personnages, par mon histoire, ce qui m'a amenée à une fin différente que celle que j'avais envisagée.

Comme c'est votre deuxième film, avez-vous ressenti une pression particulière au moment de l'écriture ?

Non. Il y avait l'envie de ne pas rater, c'est sûr ! L'envie d'être sincère avec un sujet que je ne connaissais pas. D'être juste par rapport à des personnages et une situation.

Vous avez eu du mal à trouver cette justesse ?

On m'a demandé de rajouter beaucoup d'explications sur le moment du renversement de situation. Pour moi c'était compliqué de l'exprimer par écrit. Je savais ce que je voulais filmer en écrivant le scénario, mais les silences et l'intensité d'un échange de regards sont difficiles à décrire sur papier. Il a fallu que j'écrive des choses en sachant que je n'allais pas les tourner. D'ailleurs à l'arrivée, même la structure du film est différente.

Pourquoi avoir choisi Kristin Scott Thomas ?

J'ai pensé à elle en écrivant le scénario. Je me suis dit : «il me faut une femme forte, qui représente quelqu'un d'indestructible», et qu'on ait à la fois envie de voir craquer. Pour moi Kristin est une femme qui a une image de contrôle absolu et c'était fort, symboliquement, de voir cette image se casser. Elle s'est donc imposée à moi lors de l'écriture. Pour autant je ne pensais pas une seule seconde qu'elle

allait faire le film. Ce n'est qu'une semaine après avoir commencé le casting que j'ai dit à ma productrice : «envoyons lui le scénario, histoire de ne pas avoir de regrets». Son agent l'a lu très vite et a dit oui. Elle l'a lu à son retour des États-Unis et a elle aussi dit oui très vite. J'ai eu du mal à croire à tous ces «oui» qui s'enchaînaient.

Comment s'est passée la première rencontre ?

Je n'avais rien à perdre puisque je n'y croyais pas. Un peu comme quand on passe le bac sans avoir révisé. J'ai tenté ma chance en lui expliquant comment je voyais les choses, le personnage, ce que j'avais envie de défendre... La surprise du «oui» qui a suivi était incroyablement simple et formidable.

Et Pio Marmaï ?

J'ai pensé qu'il fallait quelqu'un qui tienne le coup face à elle. Et ce n'est pas évident. Quelqu'un qui puisse la séquestrer, lui faire peur. Il fallait quelqu'un de neuf, qui n'ait pas une image trop plaquée. Il fallait un garçon à la fois brut et charmant. Pio, je l'avais vu dans LE PREMIER JOUR DU RESTE DE TA VIE, et pour moi ce n'était pas du tout le personnage ! Heureux fait du hasard, il était en tournage à Angoulême où j'étais de passage. On a dîné ensemble et ça a été une vraie rencontre. Quand plus tard il est arrivé aux essais, il est entré dans la pièce, il a dit trois mots et c'était lui, Yann ! Il avait une telle présence ! C'était d'une évidence incroyable.

Comment s'est déroulé le tournage avec eux ?

Il y a toujours les deux premières scènes que l'on tourne et durant lesquelles on se demande comment les choses vont se passer entre un réalisateur et un acteur ou une actrice. Kristin c'est une bosseuse. Elle aimait le personnage et je sentais son envie de faire ce film, donc ça ne pouvait pas mal se passer. Pour Pio c'était la même chose : ils étaient tous les deux pour le film, comme le reste de l'équipe. Il y a eu une véritable union entre eux, le chef op, l'équipe. J'ai vu Kristin et Pio se mettre dans des états incroyables au point de me dire : «qu'est-ce que je suis en train de leur faire faire !». Ça allait loin ! Et il ne tenait qu'à moi de travailler et de tenir le film.

Cette histoire de séquestration imposait un huis clos, donc une mise en scène adaptée, loin du naturalisme de ET TOI, T'ES SUR QUI ?...

Oui mais c'est en commençant un premier découpage et en voyant le décor qu'on s'est demandé (avec le chef opérateur Mathieu Vadepied) comment on allait faire pour passer une moitié du film dans un si petit espace. Comment on allait filmer cette partie sans être répétitif. Le risque c'était de tomber dans l'excès inverse, d'avoir une succession de plans différents qui stylisent trop la pièce. Mais on a pensé qu'il valait mieux aller dans ce sens. Il y avait aussi toutes les séquences extérieures à la pièce : on a choisi une autre façon de filmer afin de différencier l'état d'esprit du personnage.

Il y avait donc deux manières différentes d'envisager la mise en scène dans un même film, ce qui était pour moi très intéressant.

Par quoi avez-vous commencé le tournage ?

Heureusement on a réussi à commencer par tourner toutes les scènes de séquestration. Il y avait trois semaines de tournage dans cette pièce et trois semaines à Paris. On a débuté par le studio. C'était bien d'attaquer à fond. C'était épuisant et très fort, de se retrouver avec les acteurs et l'équipe enfermés dans une grande intimité : enfermés comme les personnages. C'était très lourd et en même temps bénéfique parce que ça mettait tout le monde dans les conditions du film. Mais le soir, après le tournage, on avait un grand besoin d'aller manger dehors !

Quitter le décor a été libérateur ?

Absolument ! Ça a fait vraiment du bien. En même temps, deux jours plus tard, quand j'ai vu le décor être détruit, j'ai eu un pincement au cœur. On s'y était attaché.

Comment s'est déroulé le montage ?

Ce n'était pas facile. D'autant que j'avais fait une première version du scénario où toutes les scènes d'enfermement étaient en un seul bloc. Je l'avais fait lire et les réactions étaient : «C'est trop lourd». J'avais donc réécrit le scénario en insérant des flash-backs. Au montage, cette structure ne marchait

pas et je suis revenue à l'idée initiale : garder toute la pièce dans sa longueur. Il ne fallait pas avoir peur de faire de la pièce un troisième personnage. Pour autant il ne fallait pas «plomber» le film et imposer une longueur excessive aux spectateurs. Il a fallu trouver l'équilibre, le bon rythme.

Êtes-vous contente du résultat ?

Je ne serai pas capable de parler du résultat du film. Je suis contente de la recherche et du travail avec les acteurs et l'équipe, d'avoir «osé tenter» autre chose, de m'être attaquée à un sujet complexe. J'avais envie de prendre plus de risques, de changer de genre, d'essayer une autre façon de raconter et de faire.

Pour toutes ces raisons : oui, je suis contente d'avoir fait CONTRE TOI !



FILMOGRAPHIE

- 2010 NINO (long métrage)
(en développement)
- 2009 CONTRE TOI (long métrage)
- 2007 ET TOI T'ES SUR QUI ? (long métrage)
Sélection Officielle Un Certain regard, Festival de Cannes 2007
- 2006 2 FILLES (court métrage)
DÉJÀ FAIT (court métrage)
- 2005 MAJORETTES (court métrage)
Sélection Quinzaine des Réalisateurs, Festival de Cannes 2005
Making-of LES POUPÉES RUSSES de Cédric Klapisch
Co-filmé avec Jérôme Plon
- 1996 LE VIDE DEDANS MOI (court métrage)
Co-écriture et co-réalisation avec Cyriac Auriol



KRISTIN SCOTT THOMAS

Vous connaissiez le travail de Lola Doillon avant de la rencontrer ?

Non. Lola avait envie de travailler avec moi, alors avant de la rencontrer j'ai demandé à voir *ET TOI, T'ES SUR QUI ?* que j'ai beaucoup aimé. Puis j'ai demandé à lire le scénario, qui m'a plu. Et voilà ! J'avais envie de faire un film avec une jeune réalisatrice qui avait des choses à dire sur les femmes. Ce scénario était intéressant à plein de niveaux, mais parfois on a envie de faire un film juste pour faire un bout de chemin avec un metteur en scène. Parce qu'on aime son univers, qu'on a envie de partager quelque chose avec lui ou elle. Et j'avais envie de jouer avec Lola.

Pourtant les univers de *ET TOI, T'ES SUR QUI ?* et celui de *CONTRE TOI* sont très différents...

L'idée de l'enfermement, de la séquestration, m'intriguait... La culpabilité du personnage, cette femme mûre face à ce très jeune homme... Tout ça m'intéressait, mais j'avais surtout envie de travailler avec Lola, qui est quelqu'un de très intelligent, de très fin, avec des références... J'avais envie de passer six semaines avec elle à collaborer à un projet commun. Et puis une fois encore j'avais envie de faire un film avec quelqu'un de plus jeune. Longtemps je me suis retrouvée sur des plateaux avec des réalisateurs plus âgés : Robert Altman, Sydney Pollack... J'avais du mal à travailler avec des gens de ma génération, ce qui m'a frustrée à l'époque. Maintenant ce sont les jeunes réalisateurs qui commencent à m'appeler. Et si je me sens en confiance, que le réalisateur va être le patron, comme c'était le cas avec Lola, alors j'y vais.

Lola dit qu'elle a écrit en pensant à vous, même si elle doutait que vous alliez accepter de faire le film. Elle semblait plutôt impressionnée par vous. Qu'en pensez-vous ?

Je ne pense pas qu'elle ait été impressionnée par quelqu'un comme moi. Lola ne se laisse pas impressionner facilement. Elle s'appelle Doillon déjà ! Elle née dans le milieu du cinéma, elle a grandi dans un univers assez extraordinaire. Donc, non, je ne crois pas que c'était le cas.

Elle dit aussi qu'elle vous a proposé le rôle parce qu'elle n'avait rien à perdre...

(rires) Moi aussi je n'avais rien à perdre ! C'est ce que j'ai ressenti lors de notre rencontre. C'était archi simple, je ne me suis pas posée la question de savoir si elle était capable de faire ce film, c'était évident.

Quand elle vous a rencontrée, elle n'avait pas encore choisi votre partenaire Pio Marmaï...

Dont je n'avais jamais entendu parler ! Je ne le connaissais pas. J'ai vu LE PREMIER JOUR DU RESTE DE TA VIE. Et c'était très bien. Je l'ai rencontré et l'on a immédiatement communiqué. C'est quelqu'un qui fait beaucoup de théâtre et qui aime jouer. Comme moi il aime faire semblant. C'est aussi le genre d'acteur auquel il faut faire un topo de sa vie, dire «je suis telle personne, tu n'as pas à avoir peur de moi et je n'aurai pas peur de toi». Il faut se faire confiance quand on joue dans un tel film.

Comment s'est passé le tournage ?

C'était vraiment génial comme tournage. Je crois qu'on était 28 au total, donc une petite équipe. On tournait dans un studio à Angoulême qui n'a rien d'un studio, c'est un moulin avec de l'eau qui coule en dessous et une route qui passe au-dessus ! Et c'était juste le bonheur. C'est un des plus beaux souvenirs de tournage que j'ai, même si c'était dur ce qu'on faisait, enfermés sur ce plateau, dans cette fausse pièce où il faisait très chaud...

Commencer le tournage de cette histoire de séquestration par les scènes d'enfermement, cela vous a aidée ?

Au début, c'était assez angoissant ce décor, cette sorte de boîte. Mais au fur et à mesure du tournage, on commençait à l'aimer, à s'y attacher. C'est très bizarre le cinéma : on peut jouer des scènes d'une violence rare, qui sont émotionnellement extrêmement coûteuses, difficiles, qui laissent des traces... et en même temps s'amuser comme des fous. Et en fait, l'enfermement, j'ai bien aimé. J'étais très bien dans cette pièce ! *(rires)*

Pour ce personnage vous êtes allée parfois émotionnellement très loin. C'est un état que vous redoutez ?

On n'y pense pas. Enfin... avec certains partenaires ou réalisateurs, on n'y pense pas ! Avec Pio et Lola, je n'y ai pas pensé. En revanche les scènes de bagarre, qui sont comme de l'acrobatie, c'est épuisant. Parce qu'il faut une concentration physique, intellectuelle et émotionnelle ! C'est facile finalement de rester dans son coin et de pleurer un bon coup. Mais pleurer, plus être jetée contre un mur, plus dire tout un texte ça complique les choses !

Quelle réalisatrice est Lola ?

C'est quelqu'un dont il émane un calme... Elle est très zen Lola. Du moins elle en donne l'impression.

Pio dit qu'elle est très douce...

Oui elle est très douce, mais très ferme. Si elle n'aime pas quelque chose, elle n'aime pas. Mais elle arrive très bien à dire, à analyser ce qui ne fonctionne pas dans chaque plan. Elle est très respectueuse. Et franchement je n'avais pas l'impression de travailler avec une réalisatrice dont c'était seulement le deuxième film.

Qu'est-ce qui vous a le plus étonnée chez elle ?

Sa détermination ! Au début d'un tournage, il y a toujours une sorte de test pour savoir qui a le pouvoir : l'acteur ou le réalisateur ? Or moi j'aime bien quand le réalisateur a le pouvoir. Et là, Lola a fixé les règles tout de suite ! C'était elle la patronne. C'était elle qui décidait de tout !

Lola n'a pas peur de l'inconnu, de chercher sur un tournage. Et vous ?

Moi non plus. C'est ce que j'adore chez elle et c'est aussi pour ça que l'on s'est très bien entendues. Je crois que c'est une de mes qualités d'actrice, c'est que je n'ai pas vraiment peur. Je peux me rendre ridicule, ça ne me gêne pas du tout. Physiquement je peux refuser de faire des choses, comme des cascades ou monter à cheval, mais dans le jeu, je n'ai pas peur.

Comment vous êtes-vous préparée pour ce personnage ?

Lola m'a donné à lire un livre sur une femme séquestrée en Amérique du Sud. Mais je me suis surtout renseignée auprès d'une amie actrice qui a été kidnappée en Afrique du Sud. J'avais du mal à comprendre comment on peut être séduit par son kidnappeur, comment reconnaît-on la faiblesse de son agresseur, ce qui est le cas de mon personnage. Cette amie actrice, Denise Black, m'a beaucoup renseignée sur ce moment où l'on bascule de la peur à l'amour. Elle m'a expliqué qu'elle avait eu la peur de sa vie, mais qu'en même temps, elle tentait d'envoyer de l'amour à son ravisseur, qui était plus jeune qu'elle, parce que m'a-t-elle dit : «c'était sa seule arme». Toutes ces choses, j'ai essayé de les mettre dans le film.

L'aventure, l'expérience de ce tournage se sont-elles avérées à la hauteur de ce que vous espériez ?

Bien au-delà. Quand on s'apprête à faire un film, on est toujours content. Comme dit Judi Dench : «Le meilleur moment d'un tournage c'est quand le réalisateur vous annonce que vous avez le rôle. Après c'est une chute libre !». Or là, pas du tout. J'ai commencé à aimer ce tournage dès le deuxième ou troisième jour et je me suis dit : «Il faut en profiter parce que des tournages comme ça, il n'y en a pas beaucoup !». C'est dû au fait que nous étions deux acteurs, en sûreté dans ce lieu clos avec deux personnes extrêmement douées, Lola Doillon et le chef opérateur Mathieu Vadepied, et qu'on avait le sentiment d'être sur un ring d'où nous ne pouvions pas tomber. C'était vraiment formidable ce sentiment d'être encadré.

Et le film ? Est-il à la hauteur de l'expérience ?

J'ai été très étonnée par le film. Le tournage était tellement serein, on s'est tellement laissé aller, que j'avais oublié la force du scénario. Le film va droit au but, il n'y a aucun moment superficiel, ce n'est pas un film qui cherche à séduire le spectateur avec de la sentimentalité ! C'est une histoire que Lola raconte d'une façon extrêmement radicale.

Vous êtes à l'écran la quasi-totalité du film. Vous vous êtes trouvée comment ?

Je ne me suis pas reconnue ! J'aime ce que j'ai fait dans le film. En général je me trouve assez mauvaise, mais là c'est plutôt réussi. Lola m'a filmée autrement. Je ne pense pas avoir jamais été filmée comme ça. Elle m'a fait faire des choses que je n'avais jamais faites. CONTRE TOI est différent de tout ce que j'ai fait auparavant.



FILMOGRAPHIE

- 2010 LA FEMME DU VÈME de Pawel Pawlikowski
NOWHERE BOY de Sam Taylor-Wood
- 2009 CONTRE TOI de Lola Doillon
CRIME D'AMOUR de Alain Corneau
ELLE S'APPELAIT SARAH
de Gilles Paquet-Brenner
- 2008 PARTIR de Catherine Corsini
IL Y A LONGTEMPS QUE JE T'AIME
de Philippe Claudel
- 2007 SEULS TWO de Eric et Ramzy
LARGO WINCH de Jérôme Salle
- 2005 LA DOUBLURE de Francis Veber
NE LE DIS À PERSONNE de Guillaume Canet
- 2004 MAN TO MAN de Régis Wargnier
- 2003 ARSÈNE LUPIN de Jean-Paul Salomé
- 2002 PETITES COUPURES de Pascal Bonitzer
- 1999 L'OMBRE D'UN SOUPÇON de Sydney Pollack
- 1998 UP AT THE VILLA de Philip Haas
- 1997 L'HOMME QUI MURMURAIT À L'OREILLE
DES CHEVAUX de Robert Redford
- 1996 AMOUR ET CONFUSIONS de Patrick Braoudé
AMOUR, VENGEANCE ET TRAHISON
de Malcolm Mowbray
- 1995 MISSION IMPOSSIBLE de Brian de Palma
LE PATIENT ANGLAIS de Anthony Minghella
RICHARD III de Richard Longgraine
- 1994 LE CONFSSIONAL de Robert Lepage
DES ANGES ET DES INSECTES de Philip Haas
THE POMPATUS OF LOVE de D.J Paul
- 1993 QUATRE MARIAGES ET UN ENTERREMENT
de Mike Newel
UN ÉTÉ INOUBLIABLE de Lucian Pintilie
- 1991 LUNE DE FIEL de Roman Polanski
- 1990 AUX YEUX DU MONDE de Eric Rochant
- 1989 LE BAL DU GOUVERNEUR
de Marie-France Pisier
DR GRAESSLER de R. Faenza
- 1988 FORCE MAJEURE de Pierre Jolivet
BILLE EN TETE de Carlo Cotti
- 1987 AGENT TROUBLE de Jean-Pierre Mocky
LA MÉRIDienne de Jean-François Amiguet
A HANDFUL OF DUST de Charles Sturridge
- 1985 UNDER THE CHERRY MOON de Prince



PIO MARMAÏ

Après avoir joué un personnage aussi marquant que celui du PREMIER JOUR DU RESTE DE TA VIE, aviez-vous envie de changer de registre ?

J'ai toujours été à la recherche de rôles très divers, je n'ai jamais voulu être là où on m'attend. J'étais ouvert à tous types de projets. Tout dépend évidemment de l'écriture, mais je n'étais pas braqué contre la comédie ou contre un drame. De même que je ne me suis pas dit : «Je veux faire quelque chose de différent». Ça s'est imposé naturellement.

Vous étiez donc à Angoulême sur le tournage d'une comédie quand vous avez rencontré Lola Doillon...

Effectivement. Un dîner a été organisé à Angoulême. Lola voulait me rencontrer. On a bu pas mal de vin rouge ! (rires) Et l'on s'est bien entendu, alors qu'au début elle ne voulait pas entendre parler de moi à cause du film de Rémi Bezançon ! Elle m'a donné le scénario que j'ai lu très vite, puis on a fait des essais etc... Mais c'est vrai que de lire ce scénario alors que j'étais en plein tournage d'une comédie, c'était un vrai choc.

Travailler avec Kristin Scott Thomas est forcément attractif. Mais en quoi le personnage vous intéressait-il ?

Le fait que, malgré la violence, c'est un type normal qui se retrouve confronté à un événement terrible, la mort de sa femme, qui va faire basculer sa vie. J'avais envie de jouer ça. Mais ce qui m'effrayait c'est que je n'ai jamais vécu cette situation.

Je ne voulais pas être trop dans la fabrication et garder une dimension humaine au personnage, car je pense qu'à l'origine, c'est quelqu'un de doux. Je devais donc trouver cet équilibre, cette dualité du personnage qui est à la fois dur et haineux envers ce médecin interprété par Kristin Scott Thomas, et qui est aussi un type normal qui a besoin de se faire entendre, d'être compris. Il a besoin qu'elle lui demande pardon.

On sent aussi que c'est un personnage dépassé par les événements...

Quand j'ai lu le scénario, j'ai eu l'impression que cette bascule, ce moment où il ne contrôle plus rien arrivait très tard. Que le personnage avait une sorte d'assurance à séquestrer cette femme. En fait sur le plateau, comme on a beaucoup tourné dans l'ordre chronologique, j'ai senti que le personnage était très vite dépassé. Ça se voit dans le jeu que, malgré le rejet, il y avait une sorte d'attirance entre lui et elle. Très vite il sent que ça va trop loin, qu'il ne maîtrise rien. Et ça c'est agréable à jouer car on peut se laisser porter par sa partenaire, s'appuyer sur elle, se demander ce qu'elle va vous proposer... J'ai trouvé ça assez surprenant.

Comment s'est passée votre première rencontre avec Kristin Scott Thomas ? Elle vous a justement surpris ?

Généralement, je ne suis pas très impressionné par les gens. J'ai joué le mec détendu mais du coup, étant complètement décontracté, j'ai fait des boulettes, dit des choses qu'on ne dit pas ! (rires) Mais Kristin était assez détendue, donc c'est passé. En revanche elle m'a un peu testé culturellement, et comme je viens du milieu théâtral, on a eu une discussion non pas liée au cinéma mais plus à la culture, au théâtre et à la danse. On est passé par un autre biais pour faire connaissance.

Vous avez commencé le tournage par toutes les scènes d'enfermement. Ça vous a aidé pour le cheminement de votre personnage ?

Ça a forcément joué. D'autant qu'on a tourné à Angoulême et qu'on était donc sorti de nos vies parisiennes. J'ai eu l'impression que cette pièce de quatre mètres sur six était le troisième personnage.

D'habitude, au bout d'une semaine dans un même décor, on a l'impression que l'on a tout exploité, et là j'ai vu qu'en fait il y avait toujours la possibilité de s'appuyer sur un élément de ce décor, de jouer avec l'espace. C'était d'ailleurs ça le challenge, nourrir les 45 minutes qui se déroulent dans cette pièce.

Vous êtes amené à beaucoup ouvrir la porte de cette pièce et il paraît que ça vous a frustré. Cette frustration a-t-elle nourri votre personnage ?

Je pense que ça m'a aidé. Avant chaque entrée, je me préparais différemment, mais je ne me sentais pas bien, j'étais comme engoncé. Physiquement, parfois, je ne savais pas trop quoi faire, alors que ma vision du personnage était très claire. Je crois que c'était lié à ça, à cet espace réduit, au fait que mon personnage tente de pousser l'autre à bout et pense toute la journée «je vais te tuer, je vais te tuer...». Au bout d'un moment ça commençait à me peser. J'ai très peu dormi pendant le tournage, à peine 4 heures par nuit ! C'était assez troublant.

Lola dit avoir été impressionnée par votre état dans certaines prises. C'est coutumier chez vous d'être autant immergé dans un personnage ?

Ça dépend de ce qu'il y a à défendre. Mais en général je préfère jouer à la limite d'être faux plutôt que d'avoir un jeu passe-partout. J'estimais qu'ici il y avait la possibilité de prendre des risques. Après c'était à Lola de régler l'intensité, de me diriger. Et puis on avait des situations fortes à jouer, et comme Kristin elle envoie le bois, il fallait qu'en face, elle ait du répondant. Sinon il y a un déséquilibre et comme c'est un film sur les rapports de force, il fallait deux acteurs qui se tiennent tête. C'était d'autant plus intéressant pour moi que, paradoxalement, mon personnage est un type très fragile. Il fallait à la fois jouer la dureté et qu'à l'écran on perçoive sa fragilité.

Comment vous êtes-vous préparé pour ce rôle ?

En général je connais tout le texte du scénario en amont, comme lorsque je travaille au théâtre. C'est un travail de lecture, d'imagination, de réflexion qui commence pour moi un mois

avant que ne débute le tournage. J'essaie aussi de rencontrer des gens qui sont comme mon personnage : si je dois jouer un bandit, je cherche à discuter avec un bandit ! Mais là c'était difficile parce que je ne connais personne qui ait vécu une telle expérience. Donc j'étais dans la projection. Je me suis alors simplement focalisé sur un point : quels sentiments peuvent être engendrés par la disparition d'un être qu'on aime ? Qu'est-ce que ce manque pouvait générer ? Ne pas planifier, ne pas savoir ce que c'est d'enlever quelqu'un, de le séquestrer m'a aidé à être dans l'état de ce personnage qui commet ces actions sans savoir ce qui va se passer.

Dans CONTRE TOI, vous avez une seule et unique partenaire de jeu sur toute la durée du film, c'est assez rare...

Et assez agréable. Ça vous permet de prendre appui sur quelqu'un pour travailler. C'est assez rare sur un tournage de pouvoir parler avec son ou sa partenaire de ce qui va se passer le lendemain, de penser à des choses bien en amont, de réfléchir à l'évolution de ce que l'on vit. Travailler avec une seule partenaire m'a rassuré. Il y avait une confiance mutuelle. Et c'est, je crois, indispensable quand on se met dans des états aussi extrêmes. C'est important d'avoir face à soi quelqu'un de bienveillant, qui ne vous juge pas, qui ne se demande pas «qu'est-ce qu'il va me proposer ?». Et je crois que c'était assez fort ce que Kristin et moi vivions pour que ça ait l'air crédible. C'est d'ailleurs jusqu'à présent le film qui m'a le plus marqué dans mon travail.

Vous arriviez à décompresser sur le tournage ?

Le fait que je n'arrivais pas à dormir prouve que non. Je pensais toujours aux scènes du lendemain. D'autant que, sur ce film, il n'y avait pas une seule journée où je pouvais me dire «je suis dans le fond du décor, je vais laisser les autres jouer». La décompression a commencé le jour où l'on a quitté le décor de la pièce. Là j'ai un petit peu fait la fête. Parce que je ne suis pas pour ce truc d'acteur qui souffre tout seul dans son coin, c'est une chose que je rejette. C'est tout ce que je déteste et pourtant je me suis retrouvé dans cet état-là. Et je crois que c'était nécessaire pour que ça fonctionne. Mais après, il fallait faire la fête !

Quelle réalisatrice est Lola Doillon ?

Lola est vraiment douce. C'était étonnant de la voir comme ça au milieu de ce noyau de deux personnes qui sont entrain de s'arracher la gueule toute la journée. J'avais l'impression parfois d'être un petit chat que l'on caresse. C'est un peu con con de dire ça, mais ça me faisait du bien quand elle me dirigeait. Elle donnait l'impression d'être extérieure à ce que l'on faisait, d'avoir une distance, et en même temps, elle était extrêmement précise dans ce qu'elle demandait. Elle nous accompagnait vraiment dans le travail. Pour moi les meilleurs metteurs en scène sont ceux qui vous font croire que vous inventez des choses, alors qu'en fait, ce sont eux qui vous y amènent. Lors des scènes de violence, alors que l'on se déchirait, je voyais qu'elle avait un sourire de plaisir à voir ce qui, à ses yeux, fonctionnait. Je ne l'ai jamais sentie oppressante, ni directive et pourtant elle tenait les rênes.

Lola dit des scènes de violence physique qu'elles avaient quelque chose de libérateur. C'était le cas ?

J'ai l'impression que c'étaient des bons rendez-vous. Ça permettait de décharger une tension. C'étaient comme des soupapes. Chez Kristin comme chez moi, on lâchait tout de la crispation accumulée sur les scènes de tension. Même si on savait bien que, même si c'est techniquement maîtrisé, on allait se faire un peu mal physiquement - quand on joue des trucs costauds, si on veut que ça marche, il faut y aller. Sur d'autres films, j'ai vécu des scènes de violences comme des points culminants et c'était plus frustrant qu'autre chose. Alors que dans CONTRE TOI, c'était une sorte d'exutoire.

Certaines de vos scènes ont été coupées au montage, Lola Doillon ayant pris le parti au montage de se concentrer sur le personnage de Kristin Scott Thomas. C'est frustrant ?

Non, parce qu'en voyant le film je me suis dit que Lola avait eu raison de prendre un parti pris très clair. Le fait de resserrer sur le personnage de Kristin fait que le film fonctionne. Il n'y avait de toute façon pas assez de matière pour que mon personnage soit au même niveau. De plus, les scènes qui ont été supprimées étaient des scènes explicatives. À mon avis ça devait plomber le film et l'on n'a pas toujours besoin de tout expliquer, ni de justifier la place d'un acteur. Ce qui se passe est assez fort pour qu'on n'ait pas besoin de l'expliquer.



Vous êtes de ces acteurs qui peuvent se regarder à l'écran ?

Ça dépend des films. Là j'ai eu beaucoup de mal. Vu l'intensité de ce qui s'est passé sur le plateau, j'ai beaucoup de mal à me voir jouer. C'est très délicat. Pendant le tournage, je me suis souvent demandé si ce qu'on avait vécu allait rendre à l'image. Je crois que ça fonctionne, mais j'ai eu du mal à le voir.

Quel souvenir gardez vous de ce tournage ?

CONTRE TOI, c'est comme une sorte de bulle dans ma vie. C'est un tournage qui, je crois, a complètement changé ma façon de travailler. Il s'est passé quelque chose de très fort sur ce tournage. Toute l'équipe était soudée. Ça se passe souvent très bien sur les tournages, mais là on sentait vraiment qu'un groupe de gens s'était mis au service d'un projet. Il y avait vraiment quelque chose de palpable. Du coup c'était un peu douloureux quand ça s'est arrêté.

FILMOGRAPHIE

- 2010 UN HEUREUX ÉVÉNEMENT de Rémi Bezançon
- 2009 CONTRE TOI de Lola Doillon
D'AMOUR ET D'EAU FRAÎCHE de Isabelle Czajka
LA LOI DE MURPHY de Christophe Campos
- 2008 BAZAR de Patricia Plattner
- 2007 LE PREMIER JOUR DU RESTE DE TA VIE de Rémi Bezançon
nomination César du Meilleur Espoir Masculin
- 2006 EN VISITE de Vincent Dietschy



SAGA BLANCHARD

Productrice

Après avoir travaillé aux côtés de Bruno Levy et Cédric Klapisch pendant dix ans, Saga Blanchard a produit, chez Ce qui me meut, quatre courts métrages et le premier long métrage de Lola Doillon **ET TOI T'ES SUR QUI ?**

Elle a créé Origami Films en 2009 dont **CONTRE TOI** est la première production.



LISTE ARTISTIQUE

Anna

Yann

Policier déposition

Caroline

Concierge

Milène

Policier accueil

Kristin Scott Thomas

Pio Marmaï

Jean-Philippe Écoffey

Marie-Sohna Condé

Marie-Christine Orry

Vinciane Millereau

Sophie Fougère

LISTE TECHNIQUE

Scénario et réalisation	Lola Doillon
Production	Saga Blanchard
Coproduction déléguée	ORIGAMI FILMS et CE QUI ME MEUT
Chef opérateur	Mathieu Vadepied
Chef monteuse	Marie Da Costa
Ingénieur du son	Laurent Poirier
Monteur son	Thomas Robert
Mixeur	Cédric Lionnet
Chef décoration	Stéphanie Guitard et Stanislas Reydellet
Costumes	Mic Cheminal
Chef maquilleuse	Gill Robillard
Chef coiffeur	Stéphane Desmarez
1 ^{er} assistante mise en scène	Ophélie Gelber
Scripte	Chloé Rudolf
Directeur de Casting	Nadia Nataf
Directeur de production	Henri Deneubourg
Régisseur général Paris	Jonathan Vienot
Régisseur général Angoulême	Alexis Sarraf
Chef électricien	Michel Sabourdy
Chef machiniste	François Tille
Photographe de plateau	Jean-Claude Moireau
Musique originale	Le groupe Chkrrr et Sandra Moubarak, Anthony et Dominique Leroy